

**Jeudi 16 octobre 2014 : rencontre du groupe
Lectures.**

« Nos lectures de vacances »

Chaque année, c'est la séance de retrouvailles autour des lectures qui ont accompagné nos vacances : des re-lectures ou des ouvrages nouveaux. L'occasion de trouver son bonheur avec une idée et un résumé appétissant

- "Charlotte" (David Foenkinos) (Parution : 21-08-2014 . Gallimard)

Sélection prix Renaudot ; Sélection prix Goncourt ; Sélection prix Interallié

Ce roman retrace la vie de Charlotte Salomon, artiste peintre morte à vingt-six ans alors qu'elle était enceinte. Après une enfance à Berlin marquée par une tragédie familiale, Charlotte est exclue progressivement par les nazis de toutes les sphères de la société allemande. Elle vit une passion amoureuse fondatrice, avant de devoir tout quitter pour se réfugier en France. Exilée, elle entreprend la composition d'une œuvre picturale autobiographique d'une modernité fascinante. Se sachant en danger, elle confie ses dessins à son médecin en lui disant : «C'est toute ma vie.» Portrait saisissant d'une femme exceptionnelle, évocation d'un destin tragique, *Charlotte* est aussi le récit d'une quête. Celle d'un écrivain hanté par une artiste, et qui part à sa recherche.

- "Ulysse" (James Joyce.) (Parution : , sorti dans un premier temps sous forme de feuilleton dans le magazine américain *The Little Review* entre mars 1918 et décembre 1920, avant d'être publié dans son intégralité le 2 février 1922 à Paris. Nouvelle traduction : 2004.

L'**Ulysse** de J Joyce (écrivain irlandais. 1882-1942) s'appelle Monsieur Blum, il erre 24 h dans les rues de Dublin, à la demande de sa femme qui, pendant ce temps, reçoit son amant.

Le roman est composé de 18 chapitres, intitulés comme ceux de l'Odyssée. Le dernier chapitre est le point de vue de la femme de J Joyce : elle ressasse sa vie, ses envies, ses frustrations.

Dès sa parution aux États-Unis, *Ulysse* a suscité la controverse notamment avec la plainte posée par la New York Society for the Suppression of Vice jugeant le livre obscène. *Le livre fut interdit aux États-Unis jusqu'en 1931*, c'est Hemingway qui se chargea de faire passer les premiers volumes souscrits par des compatriotes. L'ouvrage ne cessera par la suite d'être critiqué et sera l'objet de très nombreuses études. Qualifié de « *cathédrale de prose* », il est considéré comme l'un des romans les plus importants de la littérature moderne ainsi que celle du XX^e siècle.

- "Le Paris de mes amours" (Régine Deforges) (Plon 2011)

L'ouvrage se lit avec délice, non pas à la façon d'un roman, mais plutôt comme un merveilleux « patchwork. » et une histoire de Paris, les endroits célèbres comme ceux, plus secrets, qu'elle aimait.

Régine Deforges nous fait profiter de ses connaissances et de son amour pour la capitale. Bien que l'ouvrage soit structuré de façon alphabétique, les thèmes sont variés : lieux, personnages, anecdotes, Histoire, ...

Régine Deforges nous parle de Paris comme elle le ferait dans une conversation amicale, en passant librement d'un sujet à un autre sans se soucier de transitions...

L'ouvrage se prête parfaitement à une découverte au hasard des pages.

➤ " La ligne bleue " (Ingrid Betancourt) (Gallimard. Juin 2014)

Buenos Aires, années 70, en Argentine, c'est la dictature militaire L'héroïne, Julia a hérité de sa grand-mère Josefina un don précieux et encombrant :la voyance. À charge pour elle d'interpréter sa vision. Dès l'âge de cinq ans, elle doit intervenir pour empêcher le déroulement d'événements malheureux. L'histoire de Julia va basculer lors du retour de Perón en Argentine. Sympathisants du mouvement des Montoneros, elle et son compagnon vont connaître le destin de cette jeunesse idéaliste et révolutionnaire d'Amérique latine, fascinée tout autant par la figure du Christ que par celle de Che Guevara et confrontée à la réalité de la dictature militaire.

Capturés par des escadrons de la mort, ils réussiront à s'évader...

On retrouve ici certains des thèmes qui traversaient Même le silence a une fin, le grand récit d'Ingrid Betancourt relatant ses années de captivité dans la jungle : la privation de liberté et ses conséquences, le courage individuel et la servilité collective, l'espoir en l'avenir de l'humanité considéré comme un acte de foi. Mais de ce dilemme entre le choix de la vengeance et celui de la vie, elle a d'abord fait la matière d'un vrai roman d'aventures.

*** :[Notons que dans le flot éditorial, cet ouvrage n'a bénéficié d'aucune médiatisation – contrairement au retour de l'auteur après sa détention par les Farc et à son récit]

➤ " La petite communiste qui ne riait jamais " (Lola Lafon) (Actes Sud 2014)

Il s'agit de la biographie romancée de la petite gymnaste roumaine Nadia Comaneci. Les faits sont vrais : toute la souffrance et la manipulation que subit cette petite fille, l'oppression odieuse du régime de Ceaușescu, la dictature. Ce qui était inconnu de l'auteur a été imaginé mais est crédible. L'auteur se sert de son immense admiration pour cette jeune fille, venue, par la seule pureté de ses gestes, incarner aux yeux désabusés du monde le rêve d'une enfance éternelle. Mais quelle version retenir du parcours de cette petite communiste qui ne souriait jamais et qui voltigea, d'Est en Ouest, devant ses juges, sportifs, politiques ou médiatiques, entre adoration des foules et manipulations étatiques.

Lola Lafon est une chanteuse, femme de lettres et compositrice française, née à Paris en 1975. D'origine franco-russo-polonaise, élevée à Sofia, Bucarest et Paris, elle s'est d'abord consacrée à la danse avant de se tourner vers l'écriture.

Après des publications dans des fanzines et des revues alternatives , elle a été repérée par des revues littéraires (la N.R.V, entre autres, qui a publié ses premières nouvelles en 1998 et jusqu'en 2000.)

Ses trois premiers romans sont parus chez Flammarion : *Une fièvre impossible à négocier* (traduit en espagnol et en italien et lauréat du « Prix A tout lire »), *De ça je me console* et *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* (Prix Coup de Coeur de la 25ème heure au salon du Livre du Mans et finaliste du Prix Marie-Claire).

➤ "Le Royaume" (Emmanuel Carrère) (P.O.L. sept 2014)

C'est l'un des chocs de cette rentrée. Entre fresque historique et réflexion théologique, Emmanuel Carrère remonte aux sources du christianisme. Un chemin vertigineux où les apôtres croisent l'écrivain d'aujourd'hui mais aussi l'ex-catho pétri de doutes. Son Royaume est bien de ce monde. E Carrère, dont nous avons découvert l'œuvre au cours d'une séance en 2013-2014, se livre à un itinéraire complet depuis les apôtres....

« C'est en tout cas un livre savant, touffu, dont on imagine quelle somme colossale de travail il a dû demander à son auteur, il nous avait prévenus » : "Quand j'aborde un sujet, j'aime bien le prendre en tenailles". « Le Royaume" est un livre extraordinairement documenté, un peu escarpé du coup, pour celui qui ne connaît pas très bien le sujet » rapporte un lecteur.

➤ "Le Chardonnay" (Donna Tartt) (Plon. Janvier 2014)

Quand on interrogeait Donna Tartt sur le choix du *Chardonnay*, ce tableau de 1654 représentant un oiseau peint par le Néerlandais Fabritius, élève de Rembrandt et maître de Vermeer, comme fil rouge du roman, elle répondait: «Depuis le jour où je l'ai découvert, j'ai pensé tous les jours à ce tableau pendant des années. Il m'obsédait.

Ce génial trompe-l'œil d'un peintre célèbre en son temps présente deux détails essentiels aux yeux de l'écrivain: l'oiseau sur son perchoir est entravé par une fine chaîne. Et le tableau a survécu au gigantesque incendie de Delft dans lequel périt son créateur.

Trois siècles plus tard, Donna Tartt a imaginé que *Le Chardonnay* tombe entre les mains du jeune Theo le jour où un attentat souffle plusieurs salles d'un musée new-yorkais et tue plusieurs personnes dont sa mère. À partir de là, le lecteur va suivre les tribulations de Theo, d'abord dans une famille d'accueil aisée de la 5e Avenue. Puis à Las Vegas où son alcoolique de père, qui les avait abandonnés sa mère et lui, l'emmène vivre dans une résidence au bord du désert.

Là, il fera la connaissance de Boris, également livré à lui-même, grande gueule, consommateur d'alcool et de drogues. Ces deux-là vont nouer une amitié intense, par moments amoureuse, mise entre parenthèses par un nouveau drame qui poussera Theo à quitter Vegas et à regagner New York où il fera son trou dans le monde des antiquaires, transportant avec lui son précieux tableau. À la fois témoin de son passé, fil à la patte qui le protège tout en l'exposant aux dangers, image mystérieuse qui l'obsède et l'effraie. Le livre est aussi un tableau - parfois effrayant - des USA avec leurs excès.

À 50 ans, l'Américaine née à Greewood, Mississippi, étudiante à Bennington College en compagnie d'un certain Bret Easton Ellis, est entrée en littérature en 1992 avec *Le Maître des illusions*, premier roman et succès international suivi, dix ans plus tard, par *Le Petit Copain*. Elle obtient, cette année, le **Prix Pulitzer** pour ce roman. (plus de 800 pages ... « c'est un thriller d'une grande efficacité »

➤ "Les mains du miracle" (Joseph Kessel) (Folio 2013/ Gallimard 1960)

Joseph Kessel nous raconte l'incroyable histoire du docteur Kersten et lève le voile sur un épisode méconnu du XXe siècle

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, un médecin, Felix Kersten se spécialise dans les massages thérapeutiques grâce à l'enseignement d'un chinois.

Parmi sa clientèle huppée figurent les grands d'Europe. Pris entre les principes qui constituent les fondements de sa profession et ses convictions, le docteur Kersten consent à examiner Himmler, le puissant chef de la Gestapo. Affligé d'intolérables douleurs d'estomac, celui-ci en fait bientôt son médecin personnel. C'est le début d'une étonnante lutte, Felix Kersten utilisant la confiance du fanatique bourreau pour arracher des milliers de victimes à l'enfer.

➤ "La volonté & la fortune" (Carlos Fuentes - livre posthume) (Gallimard .juin 2013)

Un chapitre sur deux est consacré à la réflexion sur la culture européenne, la Bible, les voyages. Les autres constituent le roman, l'histoire de deux garçons :

Sur une plage mexicaine du Guerrero, à l'aube, la tête décapitée de **Josué** raconte son histoire. Élevé par une gouvernante acariâtre, ignorant de ses origines, Josué Nadal est un enfant solitaire jusqu'à sa rencontre avec **Jéricho**, qui semble n'avoir ni nom de famille ni parents. Dès lors, unis par cette absence d'environnement familial, les deux garçons deviennent inséparables tels Castor et Pollux, guidés seulement par leur soif d'absolu et leur professeur libre-penseur, le père Philopater.

Quelques années plus tard, les deux amis, anciens complices en quête de la Toison d'Or, de la Volonté et de la Fortune, sont-ils voués à devenir Caïn et Abel en s'affrontant sur le terrain politique?

Au sein d'une narration complexe, qui se tisse implacablement telle une toile d'araignée, dans un roman choral riche en personnages hauts en couleur, Carlos Fuentes donne une nouvelle fois à la ville de Mexico, «hydre aux mille têtes», un rôle central, dans des pages où alternent la réalité la plus noire et sordide du Mexique contemporain, la critique, dans un humour féroce, des luttes de pouvoir d'une société corrompue et un lyrisme onirique et atemporel.

*** :Lorsque Carlos Fuentes s'est éteint, il y a un an, on a salué un intellectuel de très haut vol, dont l'œuvre est l'une des plus cosmopolites du XXe siècle. Car ce romancier - qui fut ambassadeur à Paris, au mitan des années 1970 - était un citoyen du monde, un homme des lointains dont le gigantesque alambic brassait toutes les cultures de la planète. "Etre mexicain, disait-il, c'est être universel. Nous sommes le fruit d'incessants métissages entre les civilisations indiennes, précolombiennes, européennes ou africaines." Et il ajoutait : "Nous, les écrivains, sommes autant préoccupés par notre travail que par l'état de la cité "

➤ "Réparer les vivants" (Maylis de Kerangal) (coll Verticales. Gallimard. Déc 2013)

Réparer les vivants est le roman d'une transplantation cardiaque. Telle une chanson de gestes, il tisse les présences et les espaces, les voix et les actes qui vont se relayer en vingt-quatre heures exactement. Roman de tension et de patience, d'accélérations paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour.

Quelques critiques :

« Maylis de Kerangal signe son plus beau texte. Loin d'être le simple récit d'une transplantation cardiaque, ce roman est une véritable chanson de geste, une épopee moderne qui interroge notre rapport à la mort autant que notre rapport au langage.» François Busnel, *Lire*

«Un livre promis à circuler de corps en corps, de cerveau en cerveau, porteur de vie.»
Marine Landrot, *Télérama*

«Maylis de Kerangal navigue avec fluidité entre l'épique et l'intime, sa prose, autant le dire, bouleverse.» Olivia de Lamberterie, *Elle*

«Un vrai roman, un très grand roman, un extraordinaire roman.» Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*

➤ "Luz, ou le temps sauvage" (Elsa Osario) (Métailié 2000. Points)

Après vingt ans d'ignorance puis de quête, Luz a enfin démêlé les fils de son existence. Elle n'est pas la petite-fille d'un général tortionnaire en charge de la répression sous la dictature argentine ; elle est l'enfant d'une de ses victimes. C'est face à son père biologique, Carlos, retrouvé en Espagne, qu'elle lève le voile sur sa propre histoire et celle de son pays.

«Je me suis acharnée à faire la lumière sur cette histoire d'ombres » dit l'auteur.

Le livre retrace l'histoire de l'Argentine et de la dictature militaire des années 70, les tortures, les non-dits, la méfiance, les motivations plus ou moins sombres de chacun dont on devine ou comprend les sentiments et le caractère dramatique des situations.

Elsa Osario est née à Buenos Aires en 1953. Elle est romancière et biographe. Editée chez Métailié, on lui doit « Tango » (2007), « Sept nuits d'insomnie » (2010). Elle a obtenu pour « Luz... » le prix national de la littérature d'Argentine et le Prix d'Amnesty International.

➤ "Le liseur du 6 h 27" (J Paul Didierlaurent) (Le Diable Vauvert. 2014)

Employé discret, Guylain Vignolles travaille au pilon, au service d'une redoutable broyeuse de livres invendus, la Zerstor 500. Il mène une existence maussade mais chaque matin en allant travailler, il lit aux passagers du RER de 6h27 les feuillets sauvés la veille des dents de fer de la machine ...

Dans des décors familiers transformés par la magie des personnages hauts en couleurs, voici un magnifique conte moderne, drôle, poétique et généreux qui connaît déjà un vrai succès public.

Jean-Paul Didierlaurent (né en 1962) vit dans les Vosges. *Le Liseur du 6h27* est le premier roman de ce nouvelliste, lauréat à deux reprises du fameux Prix Hemingway.

Il a découvert le monde de la nouvelle en 1997 avec un premier concours, avant de remporter de nombreux prix: prix de la ville de Nanterre en 2004 et 2005, prix de la communauté Française de Belgique en 2005 et de la Libre Belgique en 2006, prix de la nouvelle gourmande de Périgueux en 2008.

➤ **"Cruelles retrouvailles"** (Denis Labayle) (Julliard. 2002)

Joseph est médecin dans une banlieue populaire où il mène une vie solitaire. Humaniste mais sans illusions, cet homme qui apaise les conflits et panse les plaies avec empathie, dévouement et compassion dissimule derrière son enthousiasme les blessures d'un passé énigmatique.

Fils de petits paysans, il avait eu accès aux études grâce à un ami de la famille : les jeunes fils de bourgeois n'avaient guère manifesté que du mépris pour le petit «vacher» qui osait prétendre suivre les mêmes études qu'eux. Sauf un, Yann, qui avait soumis l'enfant qu'il était à sa domination..

Un jour, Yann réapparaît. Mais la situation a quelque peu changé, le rapport de classe s'est inversé. Yann, ancien journaliste réputé, est sur le déclin, diminué par un tragique accident. Tel un diable tentateur, il s'emploie à ébranler les bons sentiments de Joseph. Mais celui-ci a mûri. Il s'est choisi une voie. L'a suivie jusqu'au bout. De ces retrouvailles, il ne sait pas très bien ce qu'il attend. Peut-être réparation. Mais il jure qu'il saura désormais déjouer les pièges que lui tend son faux ami. Il ne sait pas qu'il devra renier ses engagements moraux les plus fondamentaux.

L'auteur, médecin, essayiste et romancier, très engagé dans les causes humanistes, Denis Labayle a déjà publié trois romans aux Éditions Julliard : ***Cruelles retrouvailles*** (prix Les Mots Doubs 2002 et prix Littré 2003), ***Parfum d'Ébène*** (prix du Lions Club International Paris 2005) et ***Tante Gina***.

« ***Hambourg peut-être*** » (éditions Dialogues) est son dernier roman paru en mai 2014. Une aventure aussi originale que captivante qui se déroule entre octobre 40 et avril 41. DE nombreux articles très élogieux dans la presse (Ouest-France, Le canard Enchaîné, Le Parisien- Aujourd'hui, Médiapart...) Il a été sélectionné pour le Prix du Roman Historique.

➤ **"Viva"** (Patrick Deville) (Le Seuil. 2014)

En brefs chapitres qui fourmillent d'anecdotes, de faits historiques et de rencontres ou de coïncidences, Patrick Deville peint la fresque de l'extraordinaire bouillonnement révolutionnaire dont le Mexique et quelques-unes de ses villes (la capitale, mais aussi Tampico ou Cuernavaca) seront le chaudron dans les années 1930.

Les deux figures majeures du roman sont Trotsky, qui poursuit là-bas sa longue fuite et y organise la riposte aux procès de Moscou tout en fondant la IV^e Internationale, et Malcolm Lowry, qui ébranle l'univers littéraire avec son vertigineux *Au-dessous du volcan*. Le second admire le premier : une révolution politique et mondiale, ça impressionne. Mais Trotsky est lui aussi un grand écrivain, qui aurait pu transformer le monde des lettres si une mission plus vaste ne l'avait pas requis.

On croise Frida Kahlo, Diego Rivera, Tina Modotti, l'énigmatique B. Traven aux innombrables identités, ou encore André Breton et Antonin Artaud en quête des Tarahumaras. Une sorte de formidable danse macabre où le génie conduit chacun à son tombeau. C'est tellement mieux que de renoncer à ses rêves.

Patrick Deville :

Grand voyageur et esprit cosmopolite, Patrick Deville dirige la Maison des écrivains étrangers et traducteurs (MEET) de Saint-Nazaire et la revue du même nom. Né en 1957, il a publié une dizaine de romans, traduits dans de nombreuses langues. Il obtient le prix Femina en 2012 pour *Peste & Choléra*.

- Pour être honnête et complète, nous avons cité « On ne voyait que le bonheur » de Grégoire Delacourt (J Claude Lattès.2014) dont plusieurs membres du groupe ont dit « C'est un mauvais livre »
- Je vous propose la présentation de l'éditeur :

Une vie, et j'étais bien placé pour le savoir, vaut entre trente et quarante mille euros.

Une vie ; le col enfin à dix centimètres, le souffle court, la naissance, le sang, les larmes, la joie, la douleur, le premier bain, les premières dents, les premiers pas ; les mots nouveaux, la chute de vélo, l'appareil dentaire, la peur du tétonos, les blagues, les cousins, les vacances, les potes, les filles, les trahisons, le bien qu'on fait, l'envie de changer le monde.

Entre trente et quarante mille euros si vous vous faites écraser.

Vingt, vingt-cinq mille si vous êtes un enfant.

Un peu plus de cent mille si vous êtes dans un avion qui vous écrabouille avec deux cent vingt-sept autres vies.

Combien valurent les nôtres ? »

À force d'estimer, d'indemniser la vie des autres, un assureur va s'intéresser à la valeur de la sienne et nous emmener dans les territoires les plus intimes de notre humanité. Construit en forme de triptyque, *On ne voyait que le bonheur* se déroule dans le nord de la France, puis sur la côte ouest du Mexique. Le dernier tableau s'affranchit de la géographie et nous plonge dans le monde dangereux de l'adolescence, qui abrite pourtant les plus grandes promesses.

Ce livre est en tête des ventes depuis sa sortie.

